

PROVERBE ET CULTURE EN MILIEU WOLOF

THIAM Modou Fatah

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Département de Français

modou-fatah.thiam@ugb.edu.sn

Résumé

Au Sénégal, la société wolof est considérée comme la plus large. Elle repose sur un système de communication orale très solide, bien structuré en fonction des besoins à exprimer. Les messages sont livrés par des signes mais souvent par le langage articulé dans des formes très variées. Le proverbe occupe une place de choix dans son système de communication. Dans la conception, il apporte une réponse adéquate aux préoccupations au sein du groupe comme dans ses relations extérieures. Les études qui s'y intéressent l'abordent généralement par rapport à l'éducation, à la solidarité, à la filiation... La facette de la culture est rarement abordée dans l'étude des proverbes, pourtant, il existe un lien très étroit entre le proverbe et la culture. Cette présente étude nous permettra d'abord d'analyser le genre proverbial comme une identité culturelle avant de voir la façon dont la culture est encore prise en charge dans la conception de ce court texte chez les Wolof.

Mots-clés: Culture, Pays, Proverbe, Société, Wolof

Abstract

In the context of Senegal, the Wolof community is considered widespread. It is built around a solid and well-structured oral system of communication of various functions. Messages are delivered through signs oftentimes via an array of articulated forms of language. In that very system of communication, proverbs are ranked high. During conception, proverbs bring forth an adequate response to what is needed within and outside the group. In general, studies on proverbs are approached in relation to education, solidarity and filiation. Culture is barely mentioned in the study of proverbs, and yet there is a rather fine line between proverbs and culture. This study allows us first to analyze the type of proverbial genre as a cultural identity before looking at the way culture is taken into consideration in the conception of this short text in the Wolof community.

Keywords: Culture, Country, Proverb, Society, Wolof

Introduction

Le discours fonctionne comme un vecteur de transmission de message, un véhicule de pensée mais aussi un adjectif qualifiant le diseur, un prisme qui affiche en filigrane toutes les valeurs et réalités en cours dans le groupe parlant. C'est pourquoi un proverbe wolof dit: « *Ku wax feeñ* » (« Qui parle se fait découvrir »)¹.

Par nature, l'homme est certes considéré comme un animal de l'évolution, donc du développement, mais qui reste quand même conservateur. Il est tenu de satisfaire un besoin en communication qui fait partie des premiers. Le proverbe joue un rôle fondamental dans la communication. Par une envergure dans la conception, il tient compte de toutes les préoccupations de la société productrice, la culture y comprise.

Nous nous proposons, dans cette étude, de réfléchir sur le thème suivant: «**Proverbe et culture en milieu wolof**».

En termes plus nets, il s'agit de voir en quoi le proverbe et la culture sont imbriqués chez les Wolof. Dès lors, certaines questions sont susceptibles d'être posées, dans le cadre de la problématique. Ces questions sont: Quelle est la place de la culture dans la conception du proverbe en milieu wolof ? Quelles sont les multiples facettes sous lesquelles la notion de culture est prise en charge dans la conception des proverbes ?

L'objectif visé à travers la rédaction de cette communication est de mettre en lumière le rapport entre la culture et le proverbe chez les Wolof. Pour ce faire, l'hypothèse à démontrer est la suivante : il existe une interaction entre la culture et le proverbe en pays wolof.

Des éléments de réponses à ces questions permettraient de voir que le groupe wolof dispose d'un système linguistique puissant qui ne néglige presque rien, parce que remuant tous les pans de la société pour son bien-être. On sera alors réconforté par rapport au statut qu'on donne au wolof au Sénégal : celui de langue la plus parlée.

Pour y parvenir, dans une approche sociocritique, il s'agira d'abord d'analyser le lien entre la culture et le proverbe qui fonctionne comme une identité culturelle, avant de mettre en relief la place de la culture ou d'éléments culturels dans le lexique proverbial chez les Wolof.

1. Le proverbe comme identité culturelle

Comme élément phare dans la communication, le proverbe est une formule langagière bâtie autour d'une leçon de morale, relevant de la sagesse populaire que l'on juge nécessaire de rappeler, pour le bien-être social, dans un groupe donné. Ce besoin de rappel est inhérent à l'homme et chaque groupe social s'y prend à sa manière, selon sa culture. Par conséquent, tous les proverbes appartiennent au patrimoine linguistique du pays ou du groupe dont ils émanent. Certains sont très significatifs, mais d'autres ne le sont pas forcément. Certains sont complémentaires, quant à la pensée qu'ils véhiculent, tandis que d'autres se contredisent car célébrant des vertus contradictoires. Bernard

¹ Tous les proverbes et expressions wolof que nous donnerons sont traduits en français par nos soins (Notre traduction).

Baorbord souligne que « certains proverbes sont doxaux alors que d'autres sont paradoxaux »².
Considérons, à ce propos, les proverbes suivants :

- Bu lëg lekkee alom, na ko gërëmee coy.

[Si un lapin mange du « alom »³ qu'il remercie le « coy »]⁴.

- Lu waay rendi ci sa loxo lay nàcc.

[Si une personne égorge, c'est elle qui aura les mains maculées de sang].

- Gëmmeñ gu Yàlla xar def ci dugub.

[À la bouche de toute personne qu'il crée, Dieu mettra de la nourriture].

Dans la culture des Wolof, le doute est de mise. Ils ont toujours les moyens de garder la prudence et d'œuvrer pour l'intérêt collectif. Ainsi, dans un débat d'idées contradictoires, si l'on entend un des propos ci-dessus, on peut contredire son vis-à-vis, en reprenant ses paroles et y ajouter un « mais », pour montrer leurs limites. Ainsi, dans leur culture du débat, ils commenceront toujours par convoquer un proverbe pour souligner que la contradiction est de coutume chez eux : « Ku ràcc tay sa kanam ». Il faut souligner en passant que même le mot *ràcc* est un élément de l'identité culturelle et les difficultés qu'il y aura à le traduire en français justifient toute la pertinence de la question de A. Wozniak : « Peut-on traduire un proverbe ? » (2010, p. 35 - 48).

Jadis, devant le plat familial, chacun utilisait sa main pour mélanger, devant lui, le riz ou le couscous à la sauce, la bouillie au lait caillé. Il préparerait, ainsi, une certaine quantité de nourriture avant de porter des poignées du repas à la bouche. C'est cette habitude culturelle que le groupe wolof utilise pour légitimer toute sorte d'adversité ou de contradiction.

Après avoir campé le décor, pour montrer les limites des propos de l'autre, on pourra dire :

- Bu lëg lekkee alom, bumu ko gërëmme coy, waaya na ko gërëmee Yàlla.

[Si un lapin mange du « alom », qu'il ne remercie pas le « coy », mais qu'il remercie Dieu].

- Lu waay rendi ci sa loxo lay nàcc, waaya bu ko wicaxee taxal ñimu dendal.

² Professeur à Nanterre Université. Il a tenu ses propos pour conclure sa communication sur « La figure de l'altérité, dans la fable européenne, ainsi que dans la tradition proverbiale », lors de journée d'étude n° 2, qui a eu lieu le mardi 8 mars 2022 à l'Université de Limoges et dont le thème : « Traduction, diversité culturelle et mondialité de l'Antiquité au début du XXI^e siècle ».

³ « Alom » est un fruit sauvage qui, une fois mûr, devient sucré et prend la coloration jaune, avec de petites amandes noires ou marron à l'intérieur.

⁴ « Coy » est le nom d'un oiseau qui peut se percher sur cet arbre fruitier pour se nourrir. Il arrive que pendant la manipulation avec son bec, des fruits lui échappent et tombent par terre où pourra venir le ramasser le lapin qui ne peut pas grimper. Le malheur de l'oiseau qui perd son fruit fera alors le bonheur du lapin qui le ramasse.

[Si une personne égorge, c'est elle qui aura les mains maculées de sang, mais si elle les balance, elle salira tous ceux qui se trouvent autour d'elle].

- Gémmeñ gu Yàlla xar def ci dugub mbaa mu mu def ci suuf.

[À la bouche de toute personne qu'il crée, Dieu mettra de la nourriture ou Il mettra du sable].

Cette réalité culturelle qui caractérise les Wolof relativement à leur identité ou filiation, elle nous permet de dire que les proverbes sont des discours qui reflètent des relations et des réalités sociales plus ou moins connues du grand public.

D'ailleurs, si l'on se focalise sur le premier élément de la série, la notion d'identité culturelle apparaîtra nettement car d'autres groupes ont puisé de leur univers culturel d'autres éléments de la nature pour véhiculer la même sagesse. On peut souligner le cas du Burkina Faso où l'on dit pour les mêmes besoins : « Quand le cabri trouve du karité pour manger, il doit remercier le vent ».

Le proverbe est un discours, un énoncé. Or dans le cas d'un énoncé, l'énonciateur voit toujours si le sens donné à sa phrase est bien celui qui est attendu. Le système d'encodage du proverbe comme message s'appuie sur la culture et la réalité sociale. Voilà pourquoi, un groupe social peut s'identifier par rapport à ses proverbes, comme on attribue les proverbes à des groupes de dialecte: proverbe wolof, proverbe arabe, proverbe baoulé, proverbe joola, etc.

Pour cette raison, C. T. Zesseu pense que le proverbe mérite plus de considération, vu le rôle et l'importance qu'il a dans la société en général et dans la vie de l'homme en particulier :

Contrairement aux études publiées au cours des quarante dernières années qui traitent de certains de ces domaines sans véritablement privilégier le proverbe comme objet d'analyse, ou qui l'analysent trop rapidement... en utilisant de très minces corpus ou une approche peu efficace et non contextuelle, ce travail, lui, déconstruit le proverbe et fait ressortir ses dimensions esthétiques, discursives et idéologiques les plus variées et les plus significatives (2011, p. 2).

Si Zesseu parle du proverbe comme outil d'analyse, il rejoint l'idée de J. Y. Kouadio qui souligne:

Désormais, sachez que la Parémiologie est, non seulement l'étude des proverbes, mais une vraie science humaine et sociale dont l'objet d'étude est le proverbe, et la méthode le fonctionnement par analogie. Les proverbes, loin d'être des récits imaginaires, sont fondés sur l'observation de faits réels, concrets, vérifiables. Le fait de dépendre de la littérature orale n'enlève rien à son caractère scientifique⁵.

Pendant que la devinette cultive la vivacité de l'esprit, le proverbe agrmente le discours et consolide l'argumentation. Par conséquent, le proverbe prouve l'existence d'une culture parce qu'il est discours ou parole. Le penseur burkinabé J. Ki Zerbo applique la raison cartésienne à la parole en Afrique: «La parole est soumise à une réglementation rigoureuse. «Je parle donc je suis, pourrait dire le philosophe africain...». Il dissèque la parole, l'examine sous tous les angles et coutures et met en exergue la richesse et les vertus du proverbe Africain » (2007, p. 24).

⁵ Il a lancé cette idée le 11 / 12 / 2022 dans le groupe WhatsApp « Les Parémiologues ».

Le proverbe devient ipso facto un élément d'identité culturelle. Et d'après Senghor, la culture est au début et à la fin de tout développement. Poursuivant dans la même lancée, F. K. Sarr écrit dans son article:

La culture est aussi l'affirmation d'une identité collective positive... Chaque région, chaque peuple... recèle une richesse culturelle inépuisable, atout majeur pour le pays. L'ensemble constitue la diversité de notre patrimoine que nous essayons de promouvoir sous les diverses formes que prennent les industries culturelles et créatives (2022, p. 9).

Malgré le développement de la technologie, malgré les avancées de la modernité, le proverbe reste une facette de la tradition qui traverse toutes les épreuves. On peut dire du proverbe ce qu'on peut dire de la culture : c'est ce qui reste à l'homme lorsqu'il aura tout perdu.

De cette déduction, on comprendra que même le fait de s'étirer est un élément culturel car devant un roi qui s'arroge toutes sortes de primeurs comme son apanage, un peul désespéré lance:

« Lu neex buur jél bamu des fuddu ».

[Le roi prend tout ce qui lui paraît bon, excepté les étirements].

Dans l'un de ses riches textes, Ki Zerbo se prononce sur la culture : « La définition de la culture, et aussi de l'éducation, c'est justement « ce qui est ajouté à ce qui nous est donné ». La pédagogie, la production, etc. » (2007, p. 149).

La colonisation, l'assujettissement ou l'abus de pouvoir est donc dénoncé, car on peut partout vivre sa culture. R. Shawyer précise dans son ouvrage:

Il y a beaucoup de sagesse contenue en ces pages. Tous les peuples peuvent apprendre beaucoup des valeurs de la culture traditionnelle de Wolof et de l'accent qu'il met sur les rapports - valeurs de la communauté, honneur, dignité, courage, honnêteté, fidélité, sang-froid (2009, p. 3).

La culture fonctionne comme un déterminant absolu de l'homme et de sa société. Par culture, nous pouvons aussi entendre « l'ensemble des outils, c'est-à-dire des valeurs, des idées, des techniques, par lesquelles l'homme a modifié la nature qui constitue son milieu » (J. Ki Zerbo, 2007, p. 77).

Beaucoup d'autres penseurs ont donné leur avis sur la notion de culture. D'après M. Garvey, un peuple qui ne connaît pas son passé, ses origines et sa culture ressemble à un arbre sans racines⁶. Si l'on poursuit un tel raisonnement, le proverbe est conçu pour illustrer des propos, pour convaincre l'interlocuteur, mais du même coup, il informe l'interlocuteur des réalités du milieu concepteur : « En effet, ce livre apporte la preuve qu'à partir d'un corpus comprenant des proverbes, il est possible de connaître l'organisation sociale, la culture, l'idéologie, la religion, bref, tout ce qui permet d'identifier un peuple ou un groupe de peuples » (J. Y. Kouadio, 2021, p. 12).

⁶ <https://citations.ouest-france.fr/citation-marcus-garvey/peuple-connaît-passe-origines-culture-39626.html> (consulté le 02.12.2022).

B. Ursula et J. Derive admettent que l'utilisation des proverbes est l'un des phénomènes les plus saillants: «En effet, par ce genre oral très utilisé, les écrivains essaient d'enseigner des réalités sociales et culturelles à leurs lecteurs, de leur transmettre un savoir culturel » (2013, p. 76).

Voir le proverbe comme une identité culturelle, c'est aussi comprendre que la culture est une fabrique, une forme qui enferme l'homme, le façonne et lui imprime un certain nombre de marques indélébiles. C'est ce qui justifie les propos de S. Kodjo-Grandvaux: « Nous sommes le fruit d'une culture et d'une histoire particulières. Nous avons été formés dans cette culture, *déformés* par elle » (2013, p. 17).

Le traitement et la place de la femme ne sont pas toujours les mêmes d'un groupe à un autre ou d'une culture à une autre. C'est ce qui pousse C.T. Zesseu à souligner dans sa thèse:

Quant à l'expression temporelle des proverbes, elle est approchée dans une perspective culturelle et spatio-temporelle alors que le rapport du proverbe au genre féminin est déterminé à partir d'une analyse culturelle et sociale de son statut. Cette approche d'une étude multidimensionnelle du proverbe permet ici de déterminer le caractère biculturel, bispirituel, pragmatique, opportuniste et utilitariste de la foi religieuse des personnages kouroumiens (2011, p. 2-3).

Nous sommes alors tenté de souligner une sorte d'enchâssement notionnel pour les éléments de cette étude. La littérature orale englobe le proverbe qui à son tour accorde beaucoup d'importance à la culture. Étudiant les proverbes baoulé en Côte d'Ivoire, Jérôme Kouadio révèle: « Cette perception valorisante que la société africaine a des proverbes amène à accorder à ceux-ci une place de première importance dans la littérature orale qui occupe, elle-même, le haut du pavé dans l'univers de l'oralité et de la culture »(J. Y. Kouadio, 2021 p. 14).

Le proverbe fonction donc comme un élément d'identité culturelle. À l'instar de la culture, c'est un vecteur de communication, il divertit également et nous instruit avec beaucoup de pédagogie.

2. La culture et la conception proverbiale chez les Wolof

D'après Berman et J. Amyot, « une culture de l'oralité, ce n'est pas une culture qui n'est qu'«orale», mais une culture qui développe les formes langagières que fait naître l'espace des voix, dans la double dimension du parlé et de l'écrit » (2012, p. 72).

Lorsque A. Wozniak demande si l'on est vraiment capable de traduire un proverbe, c'est parce que la notion de culture relève de l'ancrage, et il est impossible de convertir une culture donnée en une autre culture.

Pour A. Sylla, l'activité éducative est une réalité immanente à la nature humaine, dans la mesure où, c'est par ce biais que l'homme cherche à léguer à sa progéniture la somme de ses expériences indispensables à sa survie, ses techniques professionnelles, ses convictions morales et religieuses, les convenances sociales, ses aspirations, ses espérances. Ce qui fait sans doute des conceptions éducatives et de la matière qu'elles véhiculent une sorte de réceptacle culturel où convergent toutes les valeurs acquises, le long de l'histoire d'un peuple (M. F. Thiam, 2017, p. 98-218). Le proverbe wolof dit:

- Jikko ak borom ba ci pax ».

[Les comportements restent collés à la personne jusqu'à la tombe].

La culture est un comportement et elle nous colle à la peau partout où nous allons. C'est un texte à multiples fonctions: éducation, enseignement, mais également orientation comme le stipulent les deux proverbes qui suivent:

- Ku xamatul foo jëm, dëpal dellu fànga jogewoon.

[Celui qui ne sait plus où aller, il n'a qu'à retourner à son lieu de départ].

- Ku ne tekk, tekk won la yoon.

[Si quelqu'un reste calme, le calme⁷ lui indique la voie à suivre].

Outre l'idée d'orientation, le premier proverbe nous invite à la notion d'enracinement ou d'ancrage dans sa culture et ses valeurs sociétales. Il peut être interprété de plusieurs manières, mais aucune ne saurait se démarquer de la culture. Si l'on se retrouve plus dans la culture d'autrui, il est plus sage (et c'est recommandé) de se ramener à sa propre culture, avec ses propres réalités sociales. Face aux mutations de la modernité, il faut retourner à la tradition inchangeable. Cette idée de retour est applicable à une convocation du passé pour une appréhension du futur. Elle est rappelée dans la parole du griot Djéli Mamadou Kouyaté: «Le monde est vieux, mais l'avenir sort du passé» (D. T. Niane, 1960, p. 10).

Reprenant Durkheim, G. Rocher (1995, p. 101-127) considère la culture comme les manières de penser, d'agir et de sentir. Donc elle n'est pas innée mais plutôt acquise. L'auteur souligne, pour sa part, ce qui suit: «Rien de culturel n'est hérité biologiquement ou génétiquement, rien de la culture n'est inscrit à la naissance dans l'organisme biologique. L'acquisition de la culture résulte des différents modes et mécanisme de l'apprentissage » (G. Rocher, 1995, p. 101-127).

Chez les Wolof, comme chez d'autres groupes sociaux, le proverbe est utilisé dans toutes les circonstances de communication. Il rend le discours captivant et la personne éloquente. C'est pourquoi dans certaines communautés, la personne qui manie bien les proverbes (délices de la vie) et en utilise amplement dans son discours, est qualifiée de personne salée, qui a une bouche délicate. La maîtrise et l'utilisation des proverbes peuvent faire naître des relations d'amitié. On comprendra alors aisément les raisons qui sous-tendent les propos de G. Rocher: « La culture apparaît donc comme l'univers mental, moral et symbolique, commun à une pluralité de personnes, grâce auquel et à travers lequel ces personnes peuvent communiquer entre elles, se reconnaître des liens, des attaches, des intérêts communs, des divergences et des oppositions » (1995, pp. 101-127).

Sous ce rapport, les Wolof qui constituent la communauté la plus large au Sénégal communiquent avec toutes sortes de proverbes et ceux qui font allusion à la notion de culture elle-même y occupent une place de choix. C. T. Zesseu semble cerner tous les contours du proverbe:

⁷ Ici, le mot calme est polysémique. Il renvoie à la tranquillité ou au sang-froid, devant le dilemme, l'impasse, la difficulté, l'hésitation, etc.

Cette approche d'une étude multidimensionnelle du proverbe permet ici de déterminer le caractère biculturel, bispirituel, pragmatique, opportuniste et utilitariste de la foi religieuse des personnages kouroumiens. Elle montre en outre que les objets de la culture matérielle sont porteurs de significations sociales, culturelles, littéraires et environnementales. Grâce à son cadre conceptuel élargi et diversifié, ce travail permet également de constater que les animaux possèdent des identités distinctives et remplissent des fonctions romanesque, spirituelle, sanitaire et alimentaire (, 2011, p.3).

On ne peut pas dissocier le proverbe de la pensée philosophique. D'ailleurs, dans son ouvrage *Philosophie morale des Wolof* (1978), A. Sylla en fait une annexe très riche. J. Kouadio pense lui aussi que la connaissance de l'autre par la culture est également l'un des pôles autour desquels tourne la pensée de l'humanisme philosophique (2017, p. 165).

Sous cette facette, les Wolof ne peuvent pas ne pas reconnaître l'existence de l'autre en mentionnant sa culture. Ainsi, la lecture que les Wolof du Sénégal font de leurs voisins maures qui leur viennent de la Mauritanie permet de déceler chez eux un aspect de leur culture lié au vestimentaire :

- Ku demul Gàннаar item xam ne guddi lañuy réer.
[Même si on ne va pas en Mauritanie, on sait qu'on y dîne le soir].

- Ku demul Gàннаar item xam ne kaalaa fa gën a jar mbaxana.
[Même si on ne va pas en Mauritanie, on sait que le turban y est plus vendu que le bonnet].

Les Wolof ne s'en tiennent pas là avec les Maures, ils vont plus loin en les traitant parfois même de racontars :

- Naar bu ndaw lumu waw ca gàdd ga la ko déggee.

[Tout ce que dit le petit Maure, il l'a entendu sous la tente].

[Tout ce que dit le petit Maure, il l'a appris au sein de la caravane].

Les Wolof adoptent la notion d'ouverture et d'enracinement culturels. Ils se moquent souvent des Maures mais ils reconnaissent leurs valeurs culturelles et ils les convoquent sans cesse en concevant des proverbes qui consolident des pensées et des discours wolof.

Le terme tente ou caravane renvoie à une valeur culturelle liée à leur mode de déplacement et d'élevage de chameaux. Ce sont des nomades qui dans leurs déplacements, s'arrêtent et bivouaquent pour se reposer ou mener leurs activités commerciales.

Il existe chez les Wolof un certain nombre de proverbes conçus pour faire comprendre que chaque pays ou groupe a sa culture et que la culture a une grande influence sur les outils de communication :

- Jën i réew la fa garaboo.
[Dans chaque pays, les piquets pour les palissades proviennent des arbres qui y poussent].

- Ku dem ci dëkk fekk ñuy doxee benn tàŋk, da ngay doxee benn tàŋk ni ñoom.

[Si on va dans un pays où les gens marchent sur un seul pied, il faut, comme eux, marcher sur un seul pied].

Dans le même sillage, le mode de vie des Wolof dans une société africaine traditionnelle ne les rapproche pas des réalités du parc géologique où l'on mobilise beaucoup de moyens pour le bien-être de la bête sauvage. Ils choisissent la plus grosses des bêtes de la savane pour concevoir un proverbe qui rappelle leur culture:

- Doom i ñay, ñeme fañaan biti, ragal, fanaan biti.

[L'éléphanteau, qu'il ait le courage ou qu'il manque de courage, il passera forcément la nuit dehors].

Ce proverbe wolof pourrait être reformulé autrement dans certains pays d'Afrique. Il trouve sa pertinence dans le système d'élevage traditionnel où chaque catégorie de bêtes évolue dans un espace de sécurité clos ou mi ouvert: poulailler, enclos, écurie, étable ou litière. L'éléphant est une bête sauvage, de surcroît un mastodonte. Dans une Afrique traditionnelle où l'on n'a pas la culture du parc géologique, l'éléphant vit forcément loin des habitations, en pleine brousse. Par conséquent, il dort toujours sous la belle étoile et il n'a pas de prétexte pour avoir peur de passer la nuit dehors. La sagesse wolof conçoit un tel proverbe pour exhorter la personne à ne pas perdre du temps à hésiter devant ses obligations incontournables. La même réalité culturelle apparaît encore à travers l'expression idiomatique :

- Jarul guddal mbayam noor.

[Inutile de retarder l'agriculture pratiquée pendant la saison sèche].

L'aspect de la modernité qui permet de s'activer dans le maraîchage ne peut voir la pertinence d'une telle expression éloignée de son contexte culturel traditionnel. On peut encore s'intéresser à cet article collectif qui, en abordant le proverbe, prend en compte les expressions idiomatiques ou figées:

La langue est un mode d'expression de la réalité, pour cette raison elle tente de refléter les choses qu'elle nomme comme la nature, l'homme, sa vie. L'expression figée et le proverbe jouent entre autres le rôle de « miroir du peuple ». Cependant les peuples ne se voient pas tous à travers le même miroir (S. Cardey, 2005).⁸.

Il s'agit d'une façon d'inviter la personne à être réaliste, à ne pas perdre son temps à chercher à noyer le poisson. Dans la société traditionnelle, la prudence est de mise. La valeur de la semence ou celle de l'hygiène alimentaire est encore brandie avec la potentielle maladie des haricots que pourrait causer l'insecte. Les Wolof disent donc pour avertir du danger ou faire appel à la prudence:

- Sëb la ko yàq a nga ca biir.

[Ce qui a gâté les haricots est tapi dedans].

⁸ Disponible sur: <https://doi.org/10.7202/019833ar>, consulté le 01/12/2023 à 20 h : 05.

Pour avoir une semence de qualité, pour manger sainement, il faut se méfier du rongeur qui peut être un insecte, un hanneton, etc.

Par ailleurs, dans la tradition ou dans la culture wolof, le cordonnier avait pour profession de coudre les gris-gris, s'occuper de quelques menus bricolages. Il ne confectionnait pas encore de chaussures. Puisque les proverbes peuvent défendre des pensées opposées, charité bien ordonnée ne commence pas toujours par soi. L'adage dit : « Le fils du cordonnier est toujours le plus mal chaussé ». Pour véhiculer cette pensée, les Wolof se rabattent sur leur univers culturel où le service du bûcheron est activement sollicité. Ainsi est conçu le proverbe qui suit :

- Lawbe yett jaay lekkee kuruj mooy sa baax u maam.

[Le bûcheron vend toutes les calebasses qu'il confectionne et mange dans une calebasse rafistolée, c'est la culture de ses ancêtres].

D'ailleurs, même les deux artisans susmentionnés (cordonnier et bûcheron) appartiennent culturellement à la catégorie des « jéf-lekk »⁹ à côté des « sab-lekk »¹⁰. Puisque la culture participe à l'ouverture, alors elle nous invite à l'acceptation de l'autre, de la différence, bref la culture nous invite à la tolérance. Chez les Wolof, cette indulgence fait l'objet d'un proverbe :

- Ku lay may mooy lakk sa doom.

[Celui qui brûle ton foetus¹¹, c'est celui qui a l'habitude de te donner à manger].

La contribution de Donnedieu consolide la valeur et la force de la tolérance que nous retrouvons comme une préoccupation du proverbe qui embrasse la culture : « La culture est un antidote à la violence, car elle nous invite à la compréhension d'autrui et féconde la tolérance, en nous incitant à partir à la rencontre d'autres imaginaires et d'autres cultures »¹².

Cette notion d'ouverture ou d'hospitalité correspond à l'identité culturelle qui caractérise le Sénégal. On parle de la « teranga » sénégalaise dans un pays où les Wolof forment le grand groupe social mais aussi le plus influent sur la langue d'autrui. Cette généralisation du mot wolof qui fait le tour du monde est une belle illustration pour la conjonction entre la culture et le proverbe en milieu wolof.

⁹ Ceux qui effectuent un travail manuel pour se nourrir.

¹⁰ Ceux qui crient ou chantent à l'image de l'oiseau pour se nourrir.

¹¹ Nous traduisons « *lakk doom* » par « brûler le foetus » (futur enfant) de quelqu'un. Ce proverbe est inspiré de la réalité traditionnelle de la femme. Si une femme enceinte voit des types d'aliments comme le lait (caillé ou frais) ou la viande, elle peut en avoir envie et si toute fois elle n'en goûte pas, dans la déception, elle a tendance à toucher ou gratter une partie de son corps et selon la tradition, à la naissance, l'enfant portera au même endroit une tache rougeâtre ou noirâtre.

¹² Passage de sa déclaration, en tant que ministre de la culture et de la communication, sur « la diversité culturelle, l'éducation artistique et la révolution numérique », Paris le 22 janvier 2006 : <http://www.culture.gouv.fr>, le 26 janvier 2006.

Conclusion

Nous aboutissons au résultat suivant: à supposer que la culture du groupe wolof devait disparaître, ce qui est loin d'être envisageable, le proverbe resterait pendant longtemps l'une des traces ou survivances de cette langue vernaculaire. Dans *Dictionnaire de la Négritude*, M. Bédi mentionne ceci: «Aucune culture ne disparaît sans laisser de traces» (1089, p. 10). Dans la culture arabe, très proche de la culture musulmane, il est recommandé de pleurer plus et de rire moins. C'est ce que traduit les propos de Bédi qui suivent : « Pour les Arabes, dans leurs proverbes, la tristesse est une qualité, et la gaieté presque un défaut » (1089, p. 93).

Le proverbe et la culture entrent dans la composition de l'âme d'une société. Jocelyne Béroard¹³ dira sous ce rapport que lorsqu'on perd une langue, on perd une culture dans la mesure où exister à travers la culture de l'autre, ce n'est pas exister, mais c'est plutôt être colonisé.

À travers les proverbes qui sont richement conçus en milieu wolof, cette ethnie confirme sa culture qui ne se replie pas sur elle-même, mais aussi et surtout elle confirme son existence en tant que groupe libre, autonome et ouvert aux autres groupes et cultures comme le mentionne E. Mworoha dans sa préface: «La parution du *Dictionnaire des proverbes africains* réalisé par Mwamba Cabakulu constitue un nouveau jalon important dans l'effort engagé par les Africains pour faire connaître l'immense patrimoine culturel de ce continent longtemps méconnu » (M. Cabakulu, 1992, p. 9).

Bibliographie

- BAUMGARDT Ursula et DERIVE Jean, 2013, *Littérature africaine et oralité*, Paris, Éditions Karthala.
- BERMAN Antoine, 2012, *Jacques Amyot, traducteur français. Essai sur les origines de la traduction en France*, Paris, Belin.
- BETI Mongo, 1989, *Dictionnaire de la Négritude*, Paris, L'Harmattan.
- CABAKULU Mwamba, 1992, *Dictionnaire des proverbes africains*, Paris, L'Harmattan.
- CARDEY Sylviane, 2005, « Langues et cultures, systèmes et traduction », *Meta*, Les Presses de l'Université de Montréal, Volume 50, N° 4 disponible sur : <https://doi.org/10.7202/019833ar> (13/01/2006).
- DE VABRES Renaud Donnedieu, 2006, « La diversité culturelle, l'éducation artistique et la révolution numérique », (déclaration à Paris le 22 janvier 2006) : <http://www.culture.gouv.fr> (26/01/2006).

¹³ Appartenant au Groupe Kassav, Jocelyne Béroard est une véritable icône musicale, une grande personnalité de la Martinique. Très attachée à la jeunesse, elle tente de la conscientiser. Dans une interview accordée à Blak's, la chanteuse se plaint du fait que les zouks sont de plus en plus chantés en français. Elle accepte certes qu'on peut chanter dans toutes les langues mais préconise la conservation de sa langue qui sous-tend sa culture car d'après elle, «quand on perd une langue, on perd une culture !». Ces propos sont disponibles sur: www.blakes.fr.

KI-ZERBO Joseph, 2007, *Repères pour l'Afrique*, Panafrika / Silex / Nouvelles du Sud, Dakar-Fann.

KI-ZERBO Joseph, 2007, *Regards sur la société africaine*, Panafrika / Silex / Nouvelles du Sud, Dakar-Fann.

KOUADIO Jérôme Yao, 2017, *Ainsi parle Sran ble Main ou l'Afrique noire*, Beau Bassin, E.U.E.

KOUADIO Jérôme Yao, 2021, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité* (4^{ème} édition), Abidjan, Les Editions Dagekof.

KODJO-GRANDVAUX Séverine, 2013, *Philosophies africaines*, Paris, Éditions Présence Africaine.

ROCHER Guy, 1995, *Introduction à la sociologie*, Montréal, Les Éditions Hurtubise.

SARR Fatou Kassé, 2022, « La culture est au début et à la fin de tout développement », Dakar, *Lequotidien*, apparition du lundi 10 octobre.

SHAWYER Richard, 2009, *Léebuy Wolof yi — lu dajale 2750 léebuy wolof* [Les proverbes des Wolof – un recueil de 2750 proverbes wolof], July.

SYLLA Assane, 1978, *La philosophie morale des Wolof*, Dakar, Sankoré.

THIAM Modou Fatah, 2017, « Des enseignements du proverbe en milieu wolof », *Revue Horizons Littéraires*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, N° 1, p. 97 - 117.

WOZNIAK Audrey, 2010, « Peut-on traduire un proverbe ? », *Éla. Études de linguistique appliquée*, Klincksieck, Vol.1, n° 157, p. 35 - 48.

ZESSEU Claude Tankwa, 2011, *Le Discours proverbial chez Ahmadou Kourouma*, Thèse de doctorat, Canada, University of Toronto.